

Zeitschrift: Archéologie vaudoise : chroniques
Herausgeber: Archéologie cantonale du Vaud
Band: - (2018)

Rubrik: Rapport d'activité

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les dessous cachés des châteaux vaudois *versus* les villages lacustres à révéler encore

Nicole Pousaz

Être vivant, c'est être fait de mémoire. Si un homme n'est pas fait de mémoire, il n'est fait de rien.

Philip Roth, *Patrimoine*

Au fil des ans, les pages introductives d'*Archéologie vaudoise* esquissent le panorama des projets conduits par l'Archéologie cantonale, dans le but de jalonner historiquement leur parcours et développement. Car, depuis leur « incubation », le chemin est rarement linéaire jusqu'à éclosion et maturité. Ils empruntent souvent des pistes de traverse, et même se faufilent dans d'invisibles passages étroits, qui ouvrent, parfois, sur les objectifs convoités. Cela concerne aussi bien la mise en œuvre d'outils légaux ou technologiques performants, que celle de fouilles préventives scientifiquement valables, conduites jusqu'à leur publication multidisciplinaire dans des séries de monographies archéologiques.

Au moment de sacrifier de nouveau à cet exercice, septième inscrit au compteur depuis 2012, il convient de relever l'utilité véritable de ces annales, dont la touche littéraire vise à capter l'attention d'un lecteur sans doute réticent à lire les activités *a priori* peu palpitantes d'une unité de l'administration cantonale vaudoise dédiée à l'archéologie territoriale. Plutôt que de se fier à la mémoire humaine, par essence sélective, ou à celle des archives de l'administration, où les informations existent certes, mais sont éparpillées dans pléthore de courriers, courriels, procès-verbaux, conventions, décisions, autorisations, etc., les principales informations générales qui touchent les activités de l'Archéologie cantonale sont ainsi réunies. Synthétisées, elles deviennent facilement accessibles, notamment à ses propres collaborateurs, ses mandataires et ses partenaires muséaux. Ces pages rétrospectives permettent de mesurer l'évolution du canton dans notre domaine, en terme quantitatif mais aussi qualitatif. Il ne s'agit pas de comparer nos pages administratives aux annales d'autrefois rédigées sous la plume de clercs dont c'était le métier, néanmoins l'objectif en est le même. Elles recensent les événements et les faits qui ont eu des conséquences sur la conduite des recherches archéologiques, lesquelles peuvent être influencées par des choix administratifs ou politiques, réalistes ou discutables. Il s'agit là d'une évidence dont l'histoire des sciences présente de nombreux exemples. Pas si loin de nous en temps et en distance, on se remémorera de sombres époques où l'archéologie était entièrement à la solde de pouvoirs totalitaires. Aujourd'hui encore, l'archéologie en est victime et subit des atteintes irrémédiables dans de nombreuses zones de conflit du globe.

Fort heureusement, les conditions dans lesquelles s'exerce la discipline dans notre canton sont très favorables voire exceptionnelles si on les compare à celles de collègues étrangers, condamnés à constater la destruction de leur patrimoine sous des déluges de bombes, auxquels ils essaient de survivre.

Nous sommes toutefois bien consciente que le lecteur cherchera avant tout dans les pages qui suivent, les grands moments, les découvertes archéologiques majeures, les « trésors » mais aussi les trouvailles issues de son propre coin de pays. L'année 2018 n'en a pas été avare et beaucoup sont enthousiasmantes, voire inattendues, bien que pressenties grâce aux indices recensés dans la carte archéologique et à l'intuition des gardiens du patrimoine archéologique. Le florilège habituel des interventions remarquables de l'année recense les principales périodes de la protohistoire et de l'histoire, mais fait la part belle à la période médiévale, une fois n'est pas coutume.

D'un château l'autre...

En tête du palmarès 2018, il nous plaît de relever la coïncidence extraordinaire qui a fait apparaître dans l'ancienne enceinte de deux châteaux, murs et fondations de deux tours médiévales dont les élévations sont aujourd'hui disparues. On avait pu les croire irrémédiablement détruites à l'Époque moderne, une fois le rôle défensif des anciennes forteresses devenu obsolète. Le donjon carolingien du château de La Tour-de-Peilz, l'ancienne tour-porte du château d'Échallens, dégagées lors des fouilles archéologiques ordonnées par l'Archéologie cantonale constituent des découvertes réjouissantes. Elles autorisent d'ores et déjà une réinterprétation des sources historiques sur la base de vestiges matériels inédits, dont il s'agit désormais de garantir la préservation. D'autres châteaux du canton sont sous surveillance archéologique depuis plusieurs années, comme en attestent les notices *infra*, à l'instar des châteaux de Grandson et de Chillon, mais aussi celui plus discret de Montagny-Le-Corbe. Le château Saint-Maire à Lausanne, inauguré et restitué au Conseil d'État le 14 avril 2018, tient également une place d'honneur en raison du suivi archéologique adéquat qu'a déclenché l'exemplaire chantier de restauration. Grâce aux archéologues et à une adaptation architecturale intelligente des espaces fonctionnels, les anciens socles du balancier de la monnaie ont pu être maintenus *in situ* et visibles de toutes et tous sous le sol de la cafétéria.



Des sites inédits aux potentialités scientifiques insoupçonnées...

À Grandson, sur le futur complexe sportif du Borné Nau, les sondages de diagnostic préliminaire avaient révélé les vestiges d'un habitat protohistorique installé sur les flancs d'une butte morainique. La vaste opération de fouille préventive commencée à fin 2017 s'est poursuivie jusqu'au début de l'été mettant au jour un nombre impressionnant de 1600 structures. 1400 trous de poteau, des dizaines de fosses et une vingtaine de foyers à pierres chauffées, correspondent aux restes de villages ou hameaux successifs, depuis le Néolithique jusqu'à l'âge du Fer. Les résultats des premières datations ^{14}C permettent de mieux caler ces découvertes, révélant d'ailleurs la plus vieille maison semi-excavée jamais découverte dans le canton (1^{re} moitié du 3^e millénaire av. J.-C.).

À Orbe, le projet d'un nouveau quartier au sud de la ville a motivé une campagne de sondages de diagnostic sur une superficie de 4,5 hectares au lieu-dit *Les Granges Saint-Martin*, souvent cité dans les sources historiques. L'identification de vestiges archéologiques a conduit à prescrire un suivi du terrassement et une fouille préventive sur la première étape des travaux de 3 hectares. La fouille extensive de ce secteur a permis d'exhumer un cimetière et un habitat d'époque médiévale, dont on ignorait l'existence. Plusieurs groupes de sépultures se succèdent entre le 6^e s. et le 12^e s. apr. J.-C., selon les premières datations données par une plaque-boucle en bronze et deux analyses ^{14}C

sur l'os humain. Quatre garnitures de ceinture en fer ou en bronze et un scramasaxe sont plus précisément attribuables à l'époque mérovingienne. Avec 214 inhumations et 280 structures domestiques, dispersées sur toute la surface investiguée, ce site devient une nouvelle référence pour le Moyen Âge, à l'instar des récentes découvertes analogues faites à Lausanne-Vidy CIO. La présence d'une tombe Campaniforme au sein de cet espace funéraire constitue une surprise de plus, car aucun indice ne la laissait pressentir.

...d'autres déjà célèbres...

À Lausanne, la 6^e campagne des fouilles école de l'Université de Lausanne poursuit l'exploration du quartier d'habitation situé à l'entrée occidentale de l'agglomération de *Lousonna-Vidy*. Les vestiges exhumés en 2018 montrent une succession de maisons particulièrement bien conservées à l'extrémité occidentale de la ville. La découverte d'une tombe à incinération datée du Bronze final (HaB3) a motivé une intervention de l'Archéologie cantonale. Cette structure, bien conservée, a été découverte juste en dessous des premiers niveaux d'occupation romains. Cette fosse quadrangulaire couverte de deux dalles calcaires, renfermait les ossements humains calcinés et un ensemble de céramiques entières composé de deux gobelets, de deux écuelles empilées et d'une petite tasse à anse. Elle vient compléter le corpus de la nécropole du Bronze final de Lausanne-Vidy, qui a fait l'objet de plusieurs fouilles depuis les années 60.

↑ Fig.1
Échallens – Le château.
Les vestiges de la tour-
porte dégagée par
les fouilles de l'esplanade.
© Archéotech SA



↑ Fig. 2

Orbe – Gruvatiez.
Vue aérienne du chantier
au lieu-dit *Les Granges
Saint-Martin*.
© Archéologie cantonale,
Lausanne, F. Vogt, 2018

...et quelques surprises du côté d'Aventicum

Les interventions sur le terrain se sont enchaînées sans interruption en différents secteurs de la ville. Les investigations menées sur une parcelle où s'élevaient jusqu'en été 2017 les bâtiments de l'ancienne usine Aventica marquent le retour des fouilles extensives en ville romaine. En périphérie des quartiers antiques et à une centaine de mètres du mur d'enceinte, une zone d'env. 4000 m² a été explorée. Le premier bilan général fait état de trois ou quatre grandes phases d'occupation dont la plus ancienne ne semble pas antérieure au 1^{er} siècle de notre ère.

Au sud-ouest de la colline d'Avenches, la parcelle de l'ancienne grange du Paon, site de l'ancienne « Brocante », a fait l'objet, dès août 2017, de plusieurs mois de fouilles qui ont enrichi la connaissance de l'occupation préromaine du site. L'intervention s'est en effet essentiellement concentrée sur des vestiges de la seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C. Le tracé d'un ancien ruisseau qui comprenait divers aménagements destinés à en renforcer les berges (empierrements et éléments en bois relativement bien conservés, poteaux, piquets et planches) a pu être identifié. La fouille a livré un assemblage tout à fait remarquable de mobilier tant céramique que métallique (nombreuses fibules et monnaies, situle en bronze, etc.) ou encore faunique (crânes de bovidés et de cheval), ainsi que la partie supérieure d'un crâne humain isolé. Différentes pièces de vannerie particulièrement bien conservées ont été mises au jour ainsi qu'une brosse qui pourrait être en relation avec un artisanat du textile.

Sous la route de contournement (RC 601), un suivi archéologique continu a identifié des éléments antiques liés à la voirie, une conduite en plomb, ainsi que des pièces chauffées et des sols, etc. On retiendra surtout la mise au jour d'une mosaïque d'une grande

finesse. Prélevée au terme d'une impressionnante opération menée par le Laboratoire de conservation-restauration du MRA, cette mosaïque est hébergée au sein du dépôt des collections.

De l'intérêt de la statistique

Avec la parution en 2018 de la première enquête nationale sur les monuments, l'Office fédéral de la statistique (OFS) s'est attelé à une délicate tâche. Il s'agissait de collecter auprès des 26 cantons suisses les chiffres relatifs aux monuments historiques, aux sites archéologiques et à la protection des sites construits (*Les monuments historiques en Suisse : premiers résultats. Statistique des monuments 2016 et statistique des pratiques culturelles. Office fédéral de la statistique, Neuchâtel 2018*).

Aussi surprenant que cela puisse paraître, cette démarche était novatrice car de telles statistiques n'existent tout simplement pas au niveau national. Les raisons de cette apparente lacune résident dans les bases légales qui régissent en Suisse la protection du patrimoine. En effet, en vertu de l'article 78 « Protection de la nature et du patrimoine » de la Constitution fédérale de la Confédération suisse du 18 avril 1999, la protection de la nature et du patrimoine est du ressort des cantons. Néanmoins, il existe trois inventaires fédéraux qui recensent les sites construits, paysages et voies de communication historiques d'importance nationale qui sont :

- ISOS - Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse
- Inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale (IFP)
- Inventaire fédéral des voies de communication historiques de la Suisse (IVS)

L'Office fédéral de la culture (OFC) tient également à jour une liste des sites historiques et archéologiques qui ont été soutenus financièrement par des subventions fédérales, et ceci qu'ils soient d'importance nationale, régionale ou locale. Enfin mentionnons encore l'inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale et régionale (Inventaire PBC). L'inventaire qui distingue objets A et B, est élaboré par l'Office fédéral de la protection de la population (OFPP) en collaboration avec les cantons et la Commission fédérale de la protection des biens culturels. Cet inventaire PBC est en cours de révision actuellement et devrait s'achever en 2021. Pour l'heure le groupe de travail Archéologie, dont la soussignée est présidente, a fini son travail sur la base des propositions des cantons et la Commission de la PBC l'a d'ores et déjà approuvé.

Le questionnaire de l'enquête nationale établi par l'OFS avec le concours des milieux spécialisés, a mis en évidence plusieurs divergences substantielles en termes de terminologie, dues tant à la langue, qu'aux structures administratives, aux bases légales et aux pratiques respectives des cantons. Ces divergences sont particulièrement aiguës pour l'archéologie où le terme même de « site archéologique » n'est pas normé au niveau national, et pas davantage la notion de « périmètre de protection ». Selon que les inventaires auxquels ils se réfèrent s'appuient sur des bases légales plus ou moins contraignantes, ils n'apparaissent pas forcément dans les statistiques. Comme le relève le texte explicatif du fascicule publié « Les chiffres sont fortement dépendants des pratiques cantonales et se prêtent mal à des comparaisons au niveau national ».

Quoiqu'il en soit, les statistiques fédérales publient les chiffres suivants pour les données archéologiques vaudoises à fin 2016 :

- 3510 sites archéologiques
- 1635 zones archéologiques protégées (région archéologique au sens art. 67 LPNMS)
- 7000 hectares de superficie totale (région archéologique au sens art. 67 LPNMS)



La comparaison avec les données de 2018 nous permet d'en mesurer la progression en deux ans, selon l'état actuel de mise à jour dans la carte archéologique (SIG-ARCHEO).

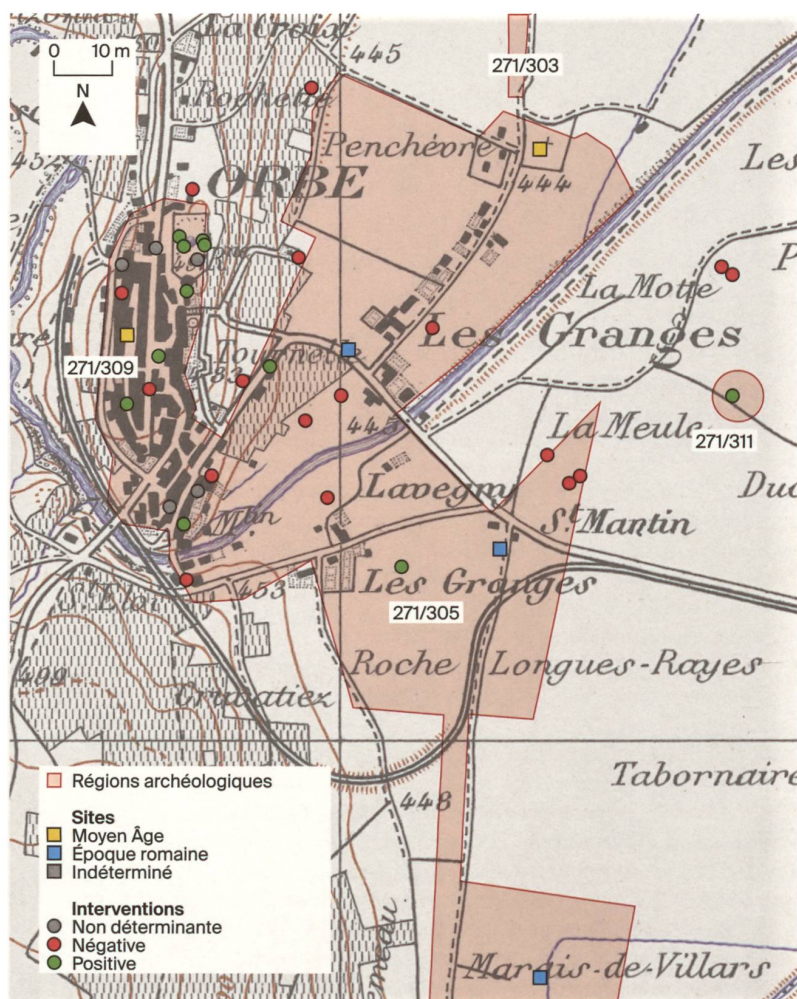
- 3602 sites archéologiques / **+ 92 sites**
- 1695 zones archéologiques protégées / **+ 60 régions**
- 7368 hectares de superficie totale / **+ 368 hectares**

Pour mesurer le volume d'activités archéologiques sur le terrain, dont les notices relatent les principales uniquement, il vaut la peine de se pencher sur d'autres chiffres mieux à même d'illustrer le volume annuel des opérations. Ainsi pendant l'année 2018, l'Archéologie cantonale a rédigé 819 préavis en réponse aux dossiers qui lui ont été soumis, que ce soit via la plate-forme CAMAC, les études d'impact sur l'environnement, les projets urbanistiques, les syndicats d'améliorations foncières, ou encore le dépouillement de la FAO. L'obtention d'un permis de construire ne déclenchant pas de manière automatique et immédiate le chantier de construction, il existe de fait un décalage important entre le nombre de préavis et celui des chantiers suivis. Par conséquent, nous avons essayé de chiffrer le nombre d'interventions réalisées en 2018. Dans la terminologie de la carte

↑ **Fig. 3**
Avenches – RC 601.
Documentation
de la mosaïque avant
son prélèvement.
© SMRA



← **Fig. 4**
Avenches – RC 601.
La mosaïque, dans son
coffrage, est extraite
de la tranchée pour être
acheminée vers
les entrepôts du MRA.
© SMRA



↑ Fig. 5
Extrait de la carte
archéologique :
commune d'Orbe.
Interventions, sites et
régions archéologiques.
© Archéologie cantonale,
Lausanne, C. Laurent

archéologique, une intervention désigne une opération de terrain qui permet d'affirmer ou infirmer la présence de vestiges archéologiques ou d'accroître les connaissances d'un site déjà connu Fig. 5 et 6.

Il faut garder en tête que ces chiffres n'ont qu'une valeur indicative, et n'incluent par exemple pas les opérations menées par le SMRA sur la commune d'Avenches. Ils dépendent aussi clairement de la durée d'élaboration des résultats au terme des fouilles et du rythme de leur saisie dans la base de données.

Pour conclure ce paragraphe dédié aux chiffres, nous mentionnerons encore que la région archéologique la plus grande est la RA n° 33/1, soit Avenches *intra muros* qui mesure 2 300 000 m² alors que la plus petite n° 265/307, d'une surface de 270 m², protège une pierre à cupules sise sur la commune de Croy.

↓ Fig. 6

Communiquer l'archéologie

Journées vaudoises d'archéologie

La troisième édition « Au temps des Lacustres » s'est déroulée les 21 et 22 avril 2018. Le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et le Musée monétaire cantonal, en partenariat avec l'Archéologie cantonale vaudoise, le Cercle vaudois d'archéologie, l'Université de Lausanne ont réédité leur désormais traditionnel rendez-vous annuel. Le thème choisi a permis aux collaborateurs de l'Archéologie cantonale de valoriser le patrimoine lacustre vaudois puisque le canton recense sur son territoire dix des 56 stations suisses inscrites au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Animations, visites guidées des expositions ont été offertes au grand public Encadré 2. L'après-midi du 20 avril, dédiée aux actualités de la recherche dans le canton, a proposé une sélection représentative des principales opérations préventives de l'année précédente :

- **Pierre Corboud** « Un pont vers la terre, le chemin de pieux du Broillet (commune de Cudrefin) »
- **Elena Wyser** « Grandson – Corcelettes Les Pins : percée au cœur d'une station lacustre inconnue »
- **Aurélien Schenk et Hugo Amoroso** « Que reste-t-il à découvrir à Aventicum ? Actualité des fouilles et de la recherche à Avenches »
- **Clément Hervé** « Bavois – En Bernard : découverte d'un habitat des 15^e–17^e s. et d'un espace funéraire du 10^e siècle. Vers une reprise pluridisciplinaire d'un dossier prometteur ? »
- **Aline Andrey** « L'Isle : nouvelles données sur le château et le bourg »
- **Sophie Thorimbert** « Le cimetière moderne du parc de la Brouette à Lausanne : résultats préliminaires et perspectives de recherche »

Inauguration de la nouvelle route cantonale RC 177

Lors des portes ouvertes et des manifestations officielles fêtant l'ouverture de la route cantonale RC 177, les 6, 7 et 8 septembre 2018, l'Archéologie cantonale, le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et Archeodunum SA se sont associés pour proposer un riche programme informatif et didactique. Sous un vaste espace couvert, les archéologues proposaient aux nombreux visiteurs (voisins, classes d'écoles, entreprises, collaborateurs de l'État, etc.) de parcourir les étapes indispensables d'une fouille archéologique : protéger, fouiller, restaurer, étudier, diffuser et expérimenter, illustrées par les premiers résultats des fouilles sur l'agglomération celtique de

	Nombre	Résultats	Proportion
Interventions	127	57 positives	45%
		44 négatives	35%
		26 non déterminantes	20%
▪ Campagnes de sondages	45	20 positives	44%
		22 négatives	49%
		3 non déterminantes	<1%
▪ Surveillances	34	11 positives	32%
		18 négatives	53%
		5 non déterminantes	15%
▪ Analyses, découvertes fortuites, fouilles préventives, observations diverses, prospections au sol, réaménagements	48		



← Fig. 7
Journées vaudoises
d'archéologie (JVA).
Esplanade
de la Madeleine.
© Archéologie cantonale,
Lausanne, C. Falquet

Vufflens-la-Ville. Le groupe d'animation Viviskes, association de reconstitution protohistorique celtique, l'archéocéramiste P.-A. Capt et le laboratoire de conservation-restauration du MCAH avec un atelier « collage de tessons de poterie » ont su capter l'attention des piétons jeunes ou moins jeunes, pas forcément attirés par les recherches archéologiques.

Les collaborateurs permanents et auxiliaires

Les fouilles de sauvetage d'urgence de la station lacustre de Grandson – Corcelettes Les Pins ont généré une quantité phénoménale de données scientifiques qu'il convient d'exploiter sans délai. Le travail d'études est considérable et une partie de l'équipe de 2017 a été réengagée en 2018 pour le mener à bien. Les recherches sous la direction d'Elena Burri-Wyser ont ainsi pu compter sur la collaboration d'Isabelle André, Marie Canetti et Patricia Chiquet.

Suite au gel par la Direction des systèmes d'information (DSI) du projet informatique ARCHEO V2 suivi de l'obsolescence accélérée de l'application ArcheoWEB, la DSI a dû trouver une solution rapide pour que l'Archéologie cantonale soit à même de remplir sa mission d'examen des projets de construction mis à l'enquête, touchant les régions archéologiques au sens de l'art. 67 de la LPNMS. Il a donc fallu recentrer les activités de la responsable utilisatrice, archéologue et géomaticienne, Valérie Piuz Loubier qui a continué de renforcer l'équipe permanente, notamment pour les tests utilisateurs lors de la mise en production de l'application de substitution désormais nommée ARCHEO 2018.

Quant aux tâches de classement et d'archivage des documents administratifs, une part de l'important travail de rattrapage a été assumée avec efficacité par Patricia Ribeiro, dans la prolongation de son apprentissage au SIPAL, supervisé par Fabien Rohrbach, secrétaire auprès de la division Patrimoine.

Les chantiers de fouilles de grande extension menés à Avenches (voir *supra*) ont nécessité l'engagement d'un

nombreux personnel auxiliaire, de même que les chantiers de conservation-restauration des édifices antiques. Trois collaborateurs ont été engagés à l'année pour soutenir la petite équipe de fouilles permanente, qui doit piloter l'ensemble des chantiers. Il s'agit de Christofer Ansermet, Danny Jeanneret et Maëlle Lhemon. Mentionnons encore l'engagement de Francesco Valenti, comme gestionnaire des manifestations dans les arènes, ainsi que Matthias Flück, en soutien au responsable scientifique des monuments, amené à réduire temporairement son taux d'occupation.

Tous les collaborateurs auxiliaires qui ont été engagés par le SIPAL en 2018 sont recensés selon leur affectation dans les lignes qui suivent.

Opérations en coulisses

Valérie Piuz Loubier, Patricia Ribeiro, Fabien Rohrbach, Christofer Ansermet, Matthias Flück, Danny Jeanneret, Maëlle Lhemon, Francesco Valenti

↓ Fig. 8
Inauguration de la
nouvelle route cantonale
RC 177. Diffuser
les résultats.
© Archéologie cantonale,
Lausanne, N. Pousaz





↑ Fig. 9
Inauguration
du Château Saint-Maire.
La direction du SIPAL
au balcon. De gauche
à droite: P. Pont,
A. Favre et N. Pousaz.
© R. Gindroz

Chantiers de fouilles et de restauration- conservation

Avenches « Brocante »

Christofer Ansermet, Florence Gilliard, Danny Jeanneret, Steve Lehmann, Maëlle Lhemon, Maja Markovic, Benoît Pittet

Avenches « Aventica »

Denis Goldhorn (responsable de chantier), Florence Bovay, Toma Corvin, Virginie Ecoffey, Ryan Hughes, Chrystel Jeanbourquin, Deborah Locatelli, Guillaume Nicolet, Bénédicte Oulevey, Olivier Presset, Louise Rubeli

Avenches RC 601

Olivier Heubi

Avenches Parking du Faubourg

Christofer Ansermet, Danny Jeanneret, Olivier Heubi, Maëlle Lhemon

Avenches amphithéâtre romain et autres monuments

Chantal Borel, Francesco Valenti

Avenches Théâtre romain

Joao Lourenço de Sousa, Vincent Raclot, Gabriel Sikorowski, Anjo Weichbrodt, Caroline Kneubühl (administration)

Épilogue

Comme toute institution qui s'appuie sur les qualités de ses collaboratrices et collaborateurs ainsi que celles et ceux de ses partenaires, l'Archéologie cantonale est touchée parfois de près par des avis de décès.

Ainsi, l'annonce de la mort de François Francillon a-t-elle ému les personnes qui l'avaient encore côtoyé à la fin de son parcours. Sous la direction de Denis Weidmann, ce précieux collaborateur de l'Archéologie cantonale a pleinement participé au développement de cette petite entité administrative pendant près de 30 ans. Hommage lui est rendu sous la plume de Carine Wagner, qui a précisément hérité de lui la responsabilité de la carte archéologique informatisée. On découvrira dans son texte les talents multiples de cette personnalité hors norme, en cette époque fondatrice, sur laquelle nous reposons encore considérablement aujourd'hui.

Autre domaine où l'Archéologie cantonale est régulièrement sollicitée, l'entretien des sites archéologiques visitables, placés sous protection cantonale. L'opération menée sur la carrière de meules romaines de Chavannes-le-Chêne, à la demande des autorités et association locales soucieuses de leur patrimoine, donne lieu à une contribution de Cécile Laurent. Il s'agit d'un exemple supplémentaire d'une collaboration efficace entre le laboratoire du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et l'Archéologie cantonale.

Nous aimerions conclure les lignes introductives de ces *Chroniques 2018* en saluant la vigilance de tous les archéologues et conservateurs du patrimoine archéologique à l'œuvre dans le canton, où qu'ils soient localisés, quel que soit leur rattachement institutionnel ou professionnel. Sans leur implication constante, leur intérêt jamais démenti, leur curiosité et leur créativité, nous ne serions pas en mesure de dresser, année après année, un bilan aussi évocateur des richesses et de la diversité du patrimoine vaudois. Puissent ces lignes de remerciements, nécessaires et légitimement renouvelées, contribuer à faire oublier tempêtes, inondations, frimas, canicules et toutes les difficultés inhérentes à des chantiers préventifs, où les situations conflictuelles ne sont pas rares. Quand ils s'insèrent de surcroît au cœur même de chantiers de construction pharaoniques nantis de puissants moyens techniques, les images spectaculaires qui en sont tirées évoquent bien la fragilité des équipes d'archéologues. Enfin, il convient de rendre à César ce qui est à César, car sans un soutien sans faille de la direction du Service immeubles, patrimoine et logistique, en la personne de Philippe Pont et d'Aurélié Favre, son adjointe, l'Archéologie cantonale ne pourrait mener ses actions avec autant de dynamisme qu'elle le fait sous la tutelle bienveillante de son chef de département Pascal Broulis. Nous espérons que les pages qui suivent constituent d'utiles témoignages de la bonne gouvernance qui est faite des trésors archéologiques vaudois, et dont l'histoire se souviendra peut-être.

... en fait, c'est surtout cela l'histoire : des quantités d'individus qui font des choses banales.

Bill Bryson, *Une histoire du monde sans sortir de chez moi*

1. Mise en valeur du menhir de Saint-Prex

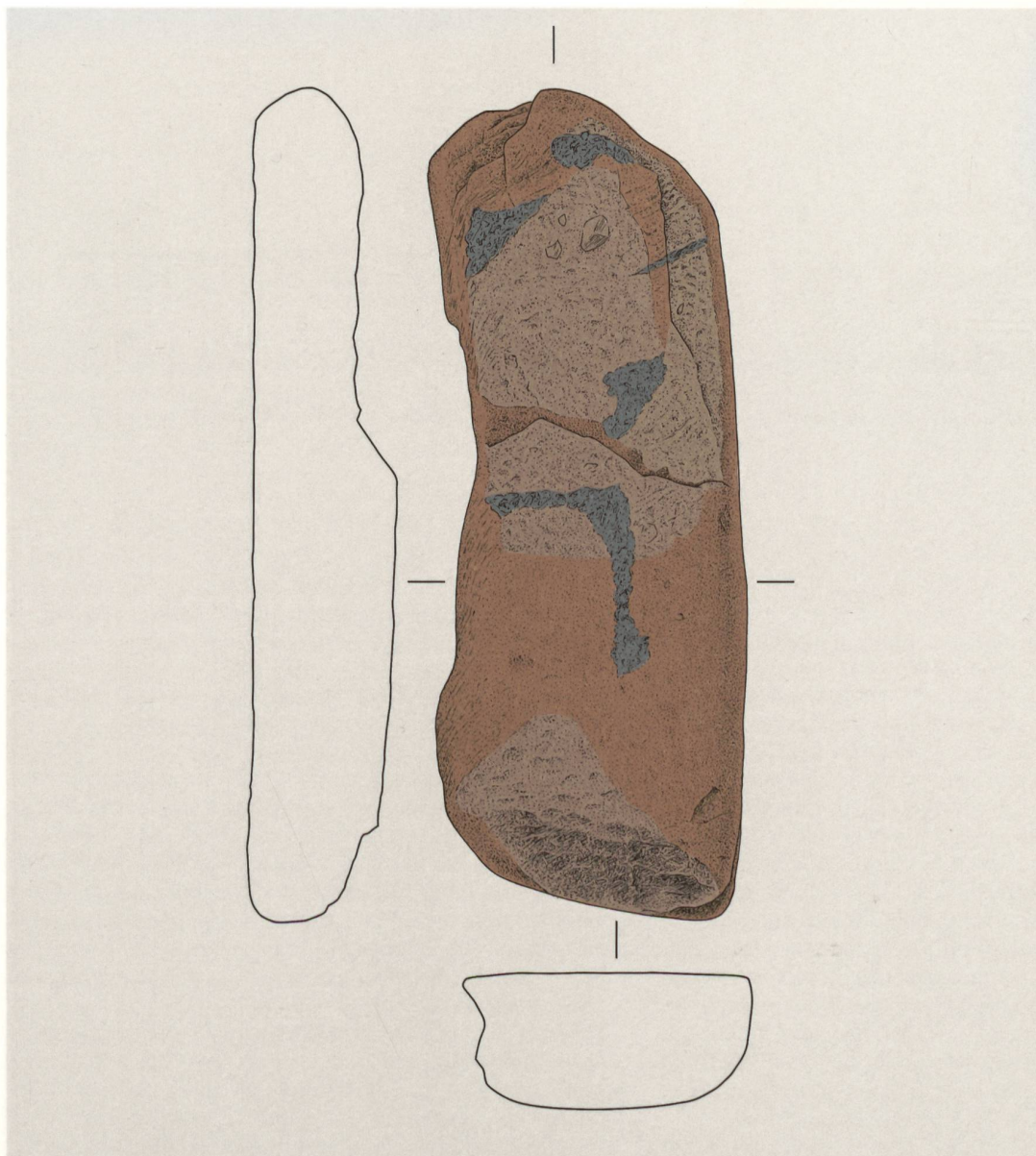
Le menhir, signalé par Denis Weidmann, a été fortuitement mis au jour lors de la construction d'un immeuble sur la commune de Saint-Prex, à environ 1 km de la Maison de la Rivière. Il a été documenté par l'Archéologie cantonale (Marion Liboutet, Colette Grand) avant d'être réimplanté à la Maison de la Rivière, accompagné d'un panneau explicatif (texte Elena Burri-Wyser).

Ce bloc de gneiss est long d'environ 2 m, large de 60 cm et épais de 30 cm, pour un poids estimé d'un peu moins d'une tonne. Il a été sculpté sans doute au Néolithique (7000-3300 av. J.-C.) pour lui donner une forme de silhouette humaine. Cette statue-menhir était implantée au droit du village lacustre du Néolithique final de Fraidaigue, station connue dès le 19^e siècle.

Il s'agit d'une des rares manifestations du mégalithisme sur la rive vaudoise du Léman, hormis l'alignement de Lutry, les menhirs de Lausanne et la pierre isolée de Trélex, alors que les rives genevoises et la rive nord du lac de Neuchâtel ont livré quantité de monuments mégalithiques plus ou moins spectaculaires. Ces vestiges particulièrement évocateurs restent énigmatiques : borne, totem, portrait... ? On ne peut que spéculer sur leur situation, la nette volonté de leur donner une forme humaine, de les ériger dans le sol et les dresser vers les cieux.



↑ Fig. 1
Relevé du menhir.
© Archéologie cantonale,
Lausanne, E. Burri-Wyser



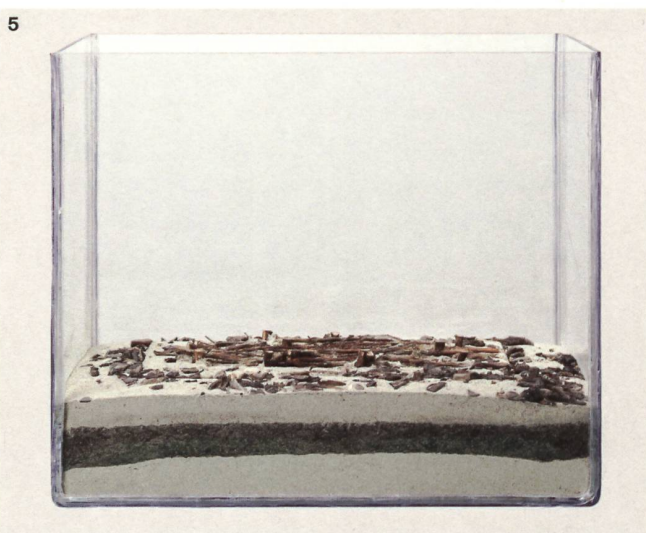
← Fig. 2
De couleur bleutée à l'origine, le menhir a acquis une patine brune lors de son transport par le glacier qui l'a également marqué de stries glaciaires. En rose, les traces faites au Néolithique (percussion grossière au niveau du buste et les impacts plus fins de percuteur qui dégagent une tête et des épaules légèrement dissymétriques). En bleu, les traces faites par la machine lors de la découverte.
© Archéologie cantonale, Lausanne, C. Grand



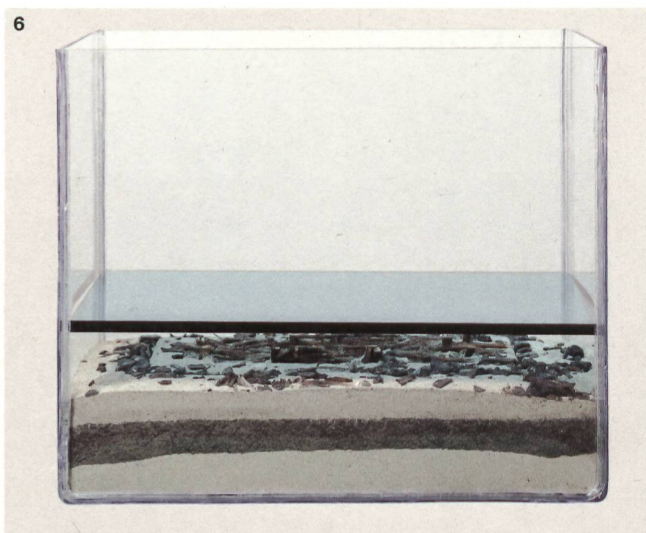
Maison 1 construite sur le rivage, bordée d'une palissade côté lac.



Maison 1 en cours d'effondrement après son abandon.



Maison 2 totalement effondrée sur le sol.



Les vestiges de la maison 2 recouverts par le lac.

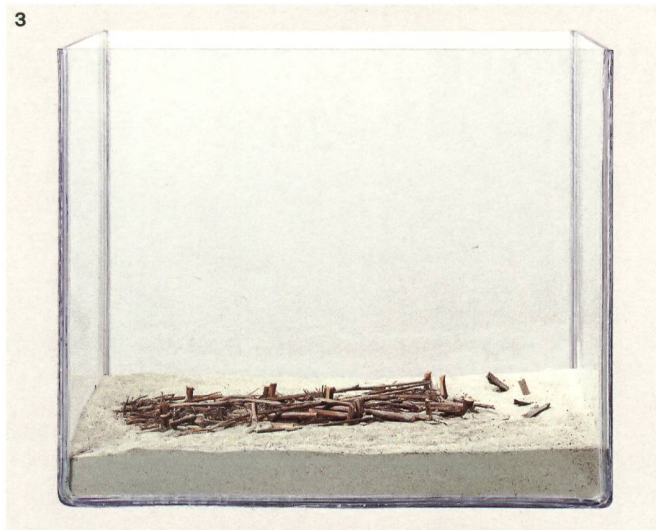
2. Le grand mystère

Grâce aux médias qui font fréquemment état de découvertes stupéfiantes ici ou ailleurs dans le monde, l'archéologie est désormais devenue un domaine familier du grand public. Malgré, ou en raison de cette popularité récente, l'archéologue est encore perçu avant tout comme un découvreur d'objets merveilleux, voire de trésors. Il les exhume pour les conserver jalousement au profit de son cercle scientifique ou dans le but ultime d'en garnir les vitrines des musées. On le caricature souvent en train de dégager de délicates créations, des objets exceptionnels ou des sépultures, muni d'outils de dentiste, de pinceaux et de petites cuillères, introduisant une confusion entre les moyens, ces actes précautionneux, et leur fin véritable. Les archéologues et les médiateurs culturels eux-mêmes contribuent à conforter cette vision, en organisant à l'attention du jeune public des bacs à sable renfermant des objets, les invitant à vivre l'acte de découvrir des artefacts et l'excitation qui l'accompagne. Si la part d'émerveillement demeure une composante importante de la recherche scientifique, elle n'en

constitue de loin pas exclusivement le moteur, puisque l'on vise avant tout à étudier les sociétés anciennes à travers les vestiges matériels et non les objets pour eux-mêmes.

Une question est par contre rarement mise en lumière, alors qu'elle est absolument fondamentale et constitue l'origine de la démarche du chercheur sur le terrain, à savoir comment se crée un site archéologique? Qu'est-ce qui fait que des artefacts, des squelettes, des vestiges d'habitation, des déchets, en bref toute trace matérielle liée à l'existence humaine, puisse être conservée pendant des siècles ou des millénaires, enfouie dans la terre? C'est ce réel mystère que nous avons choisi de montrer lors des Journées vaudoises d'archéologie consacrées aux Lacustres en 2018.

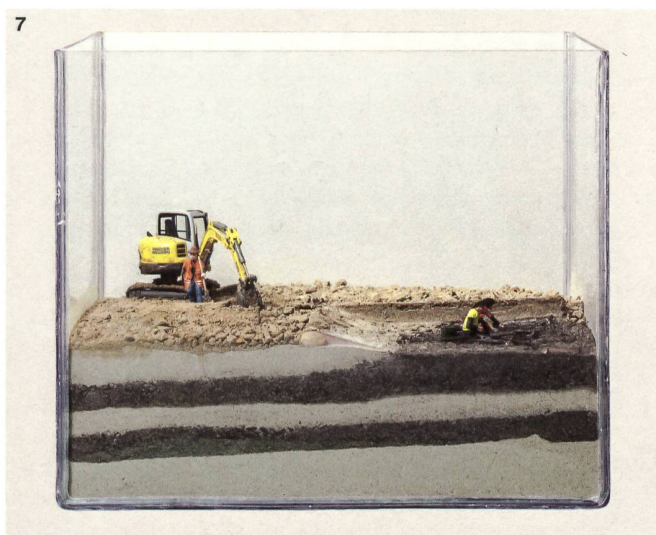
Les villages lacustres préhistoriques s'y prêtent très bien, grâce à leur forte dynamique sédimentaire et aux conditions de préservation exceptionnelle des éléments organiques (bois, vanneries, ossements), qui permettent d'appréhender les cycles de vie des villages successifs jusque dans le détail des maisons.



Maison 1 totalement effondrée sur le sol.



Maison 2 construite au-dessus de la maison 1. Cette dernière est désormais incluse dans une couche de fumier lacustre, recouverte d'une couche de sable.



Les archéologues dégagent les vestiges de la maison 2, désormais inclus dans une couche de fumier lacustre recouverte d'une couche de sable.



La touche finale par le pinceau du Créateur/Créatrice.

© Archéologie cantonale, Lausanne. Photo: Y. André.
Conception scientifique du dispositif: A. Winiger.
Réalisation des maquettes et des aquariums: H. Lienhard

En milieu terrestre par contre, on ne retrouve généralement les restes matériels dans le sous-sol que lorsqu'ils ont volontairement été excavés puis comblés (fosses, silos, sépultures, etc.) ou édifiés avec des matériaux minéraux, en fondations ou en élévations. À moins de catastrophes naturelles, comme celles qui ont enseveli rapidement les villes romaines de Pompéi, Nola ou Herculaneum ou celle de l'âge du Bronze d'Akrotiri à Santorin, la préservation des couches archéologiques est très lacunaire et relève plutôt de l'exception.

D'entente avec le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, nous avons saisi l'occasion de cette thématique pour proposer un parcours didactique complet autour des sites lacustres, d'autant plus que la collection Printemps exposait uniquement des objets néolithiques découverts à Grandson-Les Pins, certains en cours même de consolidation. Cette parfaite convergence n'était pas préméditée mais bien le fruit du hasard des chantiers préventifs.

Le stand d'ouverture sur la place de la Madeleine, proposait sept maquettes dans de petits aquariums, correspondant aux

principales phases de création d'un site lacustre, à la façon d'un zootrope linéaire. En chiffres, cela donne sept maquettes pour deux villages successifs.

Malgré les ellipses nécessaires sans lesquelles il aurait fallu multiplier les maquettes, le dispositif nanti des explications didactiques des archéologues présents a parfaitement fonctionné tant pour le jeune public que les adultes. Il se prêtait aussi bien à une lecture chronologique qu'antéchronologique. Cette initiation faite, les visiteurs étaient invités à découvrir les autres stands explicatifs: dendrochronologie, archéozoologie, stratigraphie et pouvaient même réaliser un site archéologique dans une verrine, à l'instar du processus expliqué dans les aquariums. D'autres stands de démonstration présentaient les diverses techniques d'approvisionnement et artisanales pratiquées du Néolithique à l'âge du Bronze, pour exploiter les fibres végétales, creuser des pirogues, tailler des outils en silex, confectionner des poteries, réaliser des outils en bronze ou cuisiner des mets lacustres.

En hommage à François Francillon Conservateur du patrimoine, pilote, plongeur, dessinateur et historien – 1939-2018

Carine Wagner

Précieux collaborateur de l'Archéologie cantonale vaudoise durant près de 30 ans, retraité depuis 2001, François Francillon nous a quittés le 21 août 2018.

Autodidacte en archéologie, il a largement contribué à l'identification et à la sauvegarde du patrimoine archéologique vaudois dans toute sa diversité, grâce notamment à son éclectisme et à ses innombrables compétences.

Après des études d'urbanisme achevées à Paris en 1967, François occupe divers emplois comme dessinateur en urbanisme. Il est également actif comme plongeur au sein du club de plongée de Lausanne; en 1969, il effectue bénévolement des prospections subaquatiques ainsi que des relevés du socle rocheux du château de Chillon, avec l'autorisation de l'archéologue cantonal Edgar Pélichet. En 1970, il se lance, toujours de manière bénévole, dans la fouille de la station palafittique de Gland – La Dullive, puis enchaîne en 1971–1972 avec les fouilles subaquatiques d'Auvernier (NE).

Parti aux Seychelles, où il travaille comme dessinateur dans un bureau d'architecte et moniteur de plongée, il revient ensuite dans le canton de Vaud; en 1974, il est engagé comme dessinateur urbaniste au Service de l'aménagement du territoire (SAT).

En 1973 est créée la Section des monuments historiques et archéologie. Intégrée dans le Service des bâtiments, alors dirigé par Jean-Pierre Dresco, sa direction est assurée par Eric Teyssie pour les Monuments Historiques, et Denis Weidmann pour l'Archéologie. Le choix est fait à cette époque d'avoir une équipe permanente réduite, les interventions importantes étant confiées à des professionnels indépendants, des entreprises privées ou des instituts universitaires. L'Archéologie cantonale s'étoffe rapidement de deux nouveaux collaborateurs fixes, nécessairement polyvalents: dès 1975, Max Klausener, technicien de fouille, est chargé de l'organisation et de la réalisation d'investigations, ainsi que du traitement de leurs résultats. François Francillon, arrivé en 1976 du SAT, est responsable de la mise sur pied et du développement de la carte archéologique, de la détection des projets de construction susceptibles de porter atteinte à des sites et de la prescription de mesures de sauvegarde.

Pour une nouvelle carte archéologique du canton de Vaud

Cette même année, François démarre l'ambitieux programme de constitution d'une nouvelle carte archéologique. En effet, les données relatives aux sites archéologiques vaudois recueillies dès le premier quart du 19^e siècle par des personnalités telles que Louis Levade, François Troyon, Gustave de Bonstetten et David Viollier, bien qu'extrêmement précieuses, sont figées et trop imprécises pour permettre à la Section de remplir ses missions légales de sauvegarde du patrimoine archéologique. Il est devenu nécessaire de mettre en place un inventaire ouvert et permanent, ainsi qu'une cartographie précise des sites et de leurs périmètres de protection, les régions archéologiques.

Après une longue étape de collationnement et de mise en fiche de toutes les informations existantes, publiées ou non, un énorme travail de synthèse de ces données est effectué, entre 1982 et 1986, avec l'aide d'étudiants en archéologie, dont notamment Anne-Pascale Krauer.

Parallèlement à ces recherches documentaires et toponymiques, des prospections au sol sont menées dans la plupart des districts vaudois. Des sondages systématiques sont également réalisés lors de chantiers à grand impact.

Dès 1976, année de sécheresse exceptionnelle et particulièrement favorable à la prospection aérienne, des vols à basse altitude sont régulièrement organisés par les collaborateurs de la Section.

Certains sites, comme les établissements ruraux gallo-romains d'Orbe-Boscéaz ou Yvonand-Mordagne apparaissent clairement depuis les airs, lorsque les conditions sont bonnes. Leur plan peut ainsi être dessiné sans avoir à recourir à une fouille archéologique.

↓
François à la barre
de son bateau, au début
des années 1980.
© M. Klausener



François obtient sa licence de pilote en 1984, et poursuit les prospections aériennes de manière autonome jusqu'en 1994, participant activement à nourrir l'énorme fonds de quelque 12 000 prises de vues constitué durant deux décennies. Cette activité cesse malheureusement à la suite des restrictions budgétaires.

Ses compétences de pilote mais aussi de plongeur permettent à François de collecter de nouvelles informations sur le patrimoine vaudois tant depuis les airs que sous les eaux, puisqu'en 1976–1977, il entreprend la fouille subaquatique de la station palafittique de Morges – Petit Bois-la Poudrière.

Grâce à ces recherches diversifiées, la carte archéologique s'enrichit considérablement, passant de 700 sites avérés en 1980 à plus de 1500 en l'an 2000.

En 1979 déjà, l'Archéologie cantonale commence à utiliser l'informatique. À partir de 1981, les fiches-mères et les fiches de sites qui forment la base de la carte archéologique, sont structurées en vue de leur intégration dans une banque de données informatisée. Dès lors, et jusqu'à son départ à la retraite en 2001, François ne ménage pas ses efforts pour la mise en place d'outils informatiques efficaces, destinés à permettre l'inventaire et le tri des données concernant les sites archéologiques, mais aussi à améliorer la détection des menaces, en automatisant celle-ci partiellement. Les données attributaires des sites sont informatisées dans le courant des années 1980, tandis que les périmètres des zones de protection, les régions archéologiques, sont numérisés dans les années 1990. Convaincu du potentiel des systèmes d'information géographique (SIG), François vectorise également les plans cadastraux lausannois et yverdonnois des 18^e et 19^e siècles, ce qui permet d'évaluer plus facilement les impacts des différents projets d'aménagement sur la substance archéologique présente dans ces centres urbains historiques.

Parallèlement à ce long de travail de gestion de la carte archéologique, François s'attelle aussi à des chantiers très différents. Entre 1978 et 1982, en raison de ses compétences dans le domaine naval – navigateur passionné, il a construit de A à Z son propre voilier – et de sa connaissance du milieu des navigateurs d'Ouchy, il est chargé par Eric Teyssere de suivre la restauration de la barque lémanique « la Vaudoise ».

L'hommage à notre collègue disparu ne serait pas complet sans la mention de son intérêt pour l'histoire moderne et la Réforme. De 1997 à 2004, en-dehors de son activité professionnelle rémunérée, il transcrit les registres du 18^e siècle du Consistoire de Lausanne conservés aux Archives cantonales vaudoises (ACV) et aux Archives de la Ville de Lausanne. Son travail est déposé aux ACV dans le fonds Francillon. En 1998 et 2010, il édite également des manuscrits des 17^e et 18^e siècles de la région du Dauphiné, d'où est originaire sa famille.

Les nombreux articles et notices rédigés par François au cours de sa carrière – dans la *Revue historique vaudoise* (RHV), l'*Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* (ASSPA) et la revue *Archéologie Suisse* (AS) notamment – ainsi que ses diverses notes et synthèses internes, mémoire de 26 ans d'un travail de longue haleine, nous ont été précieux pour poursuivre les développements de la carte archéologique et nous espérons nous montrer dignes de cet héritage. À l'heure où l'Archéologie cantonale mène une démarche d'analyse approfondie de la



- TU SAIS, MÉCHOUIX, QUAND JE PRENDS MES PHOTOS, LA HAUT, ET QUE JE PENSE À TOUT LE BOULOT QUE ÇA VA VOUS DONNER ...
- JE SAIS, MANCHABALIX, JE SAIS ...

version actuelle de sa carte archéologique, nous prenons toute la mesure du travail de pionnier accompli par François lors de la naissance de cette Section en tant qu'unité administrative. Aujourd'hui encore, nombre de ses observations de terrain nous guident précieusement dans notre travail. Sans de telles personnalités pour tracer sa route, l'Archéologie cantonale n'aurait pu connaître le développement qui est le sien en 2019.

Un grand merci à Max Klausener et Denis Weidmann pour leur aide précieuse lors de la rédaction de cet article.

Bibliographie

- Olivier Cogne, François Francillon, *Mémoires d'Antoine Le Clair, 1634–1716, aide-major de la ville de Grenoble au temps de Louis XIV*, Paris, H. Champion, 2010.
- François Francillon, « Prospection aérienne et archéologie », in *Paysages découverts. Histoire, géographie et archéologie du territoire en Suisse romande*, Groupe d'études d'archéologie du territoire, Lausanne, 1989, 1, p. 115–128.
- François Francillon, *Livre des délibérations de l'Église réformée de L'Albenc (1606–1682)*, édition du manuscrit conservé à la Bibliothèque d'étude et d'information. Fonds dauphinois, Paris, H. Champion, 1998.
- François Francillon, Alain Gallay, « Fouille subaquatique de sauvetage sur la station lacustre de Morges-La Poudrière », *AS*, 1, 1978, 2, p. 55–57.
- François Francillon, Denis Weidmann, « Pour une nouvelle carte archéologique du canton de Vaud », *RHV*, 1981, p. 189–192.
- François Francillon, Denis Weidmann, « Photographie aérienne et archéologie vaudoise », *AS*, 6, 1983, 1, p. 2–14.
- Denis Weidmann, « Missions externes : l'archéologie cantonale » in Bruno Marchand (éd.) : *Architecture et patrimoine. Jean-Pierre Dresco, architecte cantonal vaudois de 1972 à 1998*, Lausanne, 2015, p. 122–145.
- Denis Weidmann, Gervaise Pignat, Carine Wagner, *Vu du ciel. Archéologie et photographie aérienne dans le canton de Vaud*, Catalogue d'exposition, MCAH, Lausanne, 2007.

← François Francillon (Manchabalix) évoquant avec Max Klausener (Méchouix) ses prospections aériennes. © Eric Teyssere, *Le petit Courrier des fouilles (et autres dessins plus ou moins convenables)*, Éditions du 3^e étage, Lausanne, 2001

Zoom sur la carrière de meules gallo-romaine de Chavannes-le-Chêne

Cécile Laurent

Avec la collaboration de David Cuendet

Fin 2017, l'Association « Le Chemin des Blés » a pris contact avec l'Archéologie cantonale après avoir constaté que la carrière de production de meules gallo-romaine ne pouvait plus être comprise par le visiteur en raison d'une très forte propagation de la végétation. Une collaboration entre l'Archéologie cantonale, le laboratoire de conservation-restauration du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et la commune de Chavannes-le-Chêne s'est alors mise en place pour organiser en 2018 un nettoyage complet et redonner au site archéologique sa lisibilité.

Découverte du site et premier relevé archéologique

En 1943, à l'occasion de travaux d'améliorations foncières, l'entreprise chargée des remaniements, qui avait été autorisée à exploiter un banc de pierre nécessaire aux enrochements des chemins, découvrit des ossements humains. Ces trouvailles éveillèrent l'attention des ouvriers et la direction des travaux en informa le service archéologique de l'État.

Les investigations qui s'ensuivirent mirent au jour sept sépultures datant vraisemblablement du Haut Moyen Âge au vu du matériel qu'elles recelaient **Fig. 2 et 3**. Les aménagements de ces inhumations réutilisaient parfois des ébauches de meules et recouvraient une surface rocheuse dans laquelle étaient creusées

des entailles circulaires dont le diamètre de 40 à 45 cm correspondait aux dites ébauches.

La présence de ces tombes du Haut Moyen Âge installées par-dessus les vestiges de la carrière, donc clairement postérieures à celle-ci, permet alors de la dater de la période gallo-romaine.

À la suite de cette découverte unique dans le canton, le Conseil d'État a pris la décision de conserver au nombre des monuments historiques une parcelle de la carrière de Chavannes avec les vestiges de la nécropole du Haut Moyen Âge. Depuis ces découvertes, une partie du site a été aménagé afin d'en permettre l'accès.

À l'occasion de la visite de la carrière par la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie au printemps 2001, une importante altération des vestiges visibles a été constatée. Le mandat d'établir le relevé topographique et photographique du site est alors confié à Giorgio Nogara, technicien de fouille, secondé par Max Klausener de l'Archéologie cantonale (cf. *RHV*, 2002, p. 115-116) **Fig. 4 et 5**.

Nouveau nettoyage et relevé photogrammétrique

L'année 2018 a été l'occasion de redécouvrir et documenter cette carrière. Depuis la dernière intervention de nettoyage en 2001, la nature commençait à reprendre ses droits de manière trop invasive.

↓ **Fig. 1**

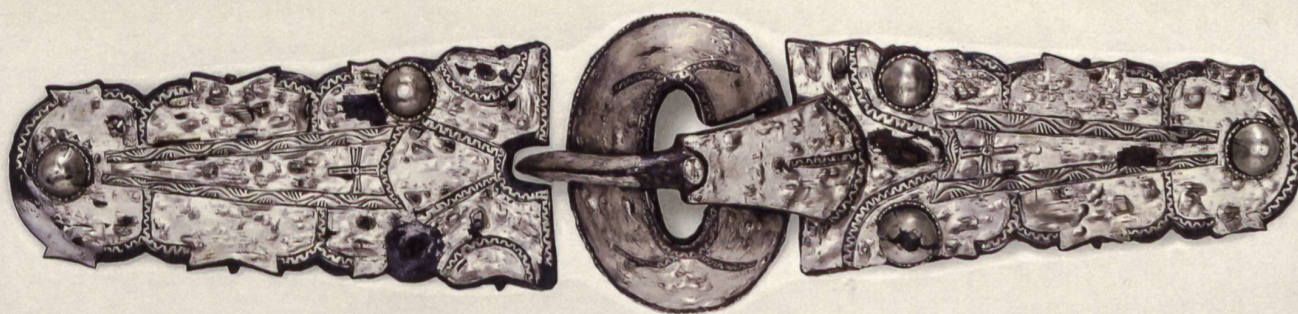
La carrière en mai 2018 en cours de nettoyage.
© Archéologie cantonale, Lausanne, C. Laurent





← Fig. 2
Fouille en 1943 d'une
tombe du Haut Moyen
Âge aménagée sur
la carrière gallo-romaine.
© Archéologie cantonale,
Lausanne, L. Bosset

↓ Fig. 3
Plaque-boucle
damasquinée
d'argent datant
vraisemblablement
du 7^e siècle.
Elle provient d'une
des tombes aménagées
sur la carrière.
© Musée cantonal
d'archéologie et
d'histoire, Lausanne.
Photo Fibbi-Aeppli



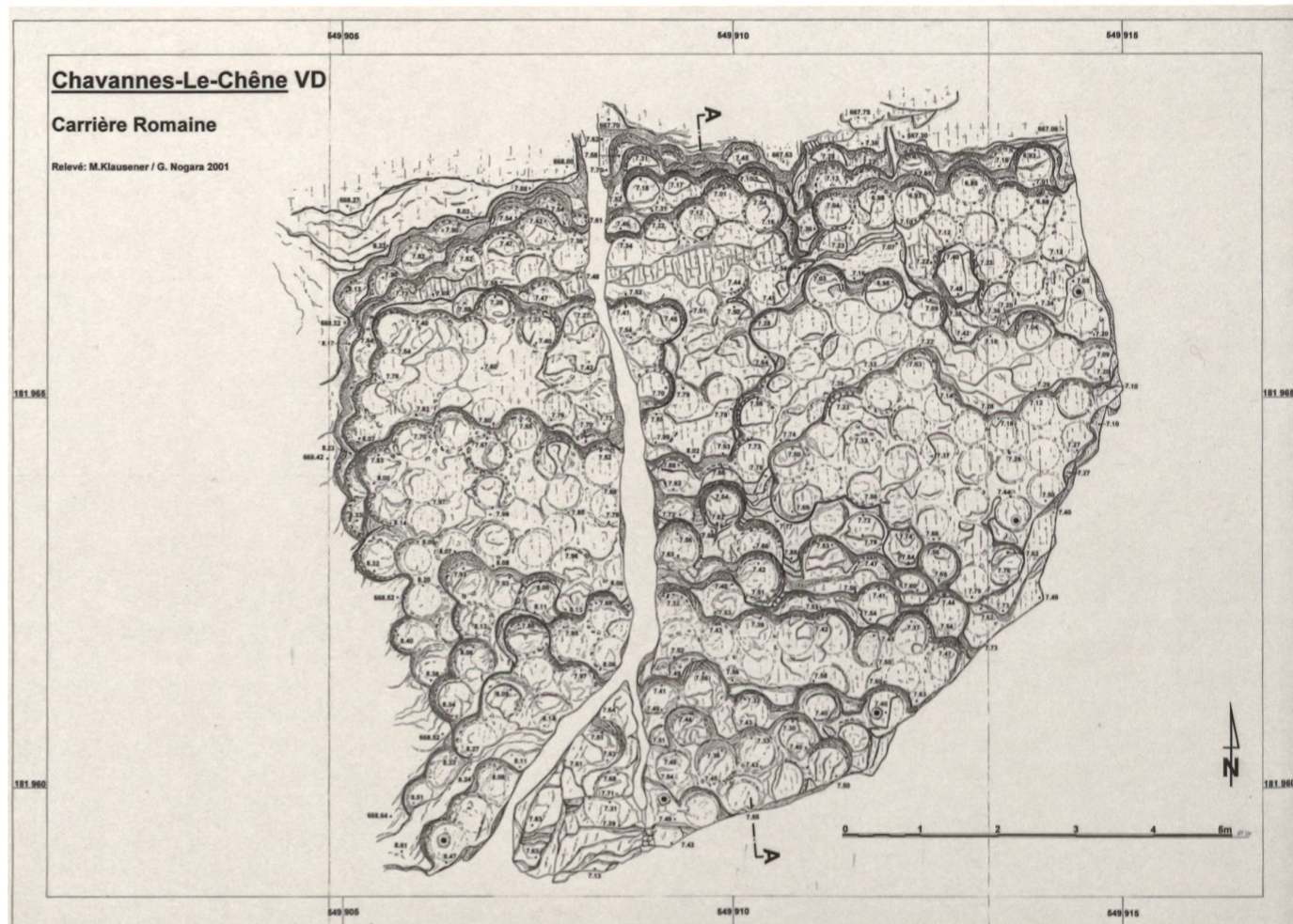
→ Fig. 4

L'intervention de 2001. La surface rocheuse a d'abord été nettoyée puis divisée selon un réseau métré pour être entièrement relevée à la main. On aperçoit les surfaces initialement protégées par de la terre (en clair avec les traces d'outils encore visibles) et celles laissées à l'air du temps (en foncé avec la mousse et les lichens). La majorité des zones claires ont été ensevelies à nouveau après l'opération de 2001 dans une volonté de sauvegarde. Elles n'ont pas été remises au jour en 2018 pour la même raison.
© Archéologie cantonale, Lausanne



↓ Fig. 5

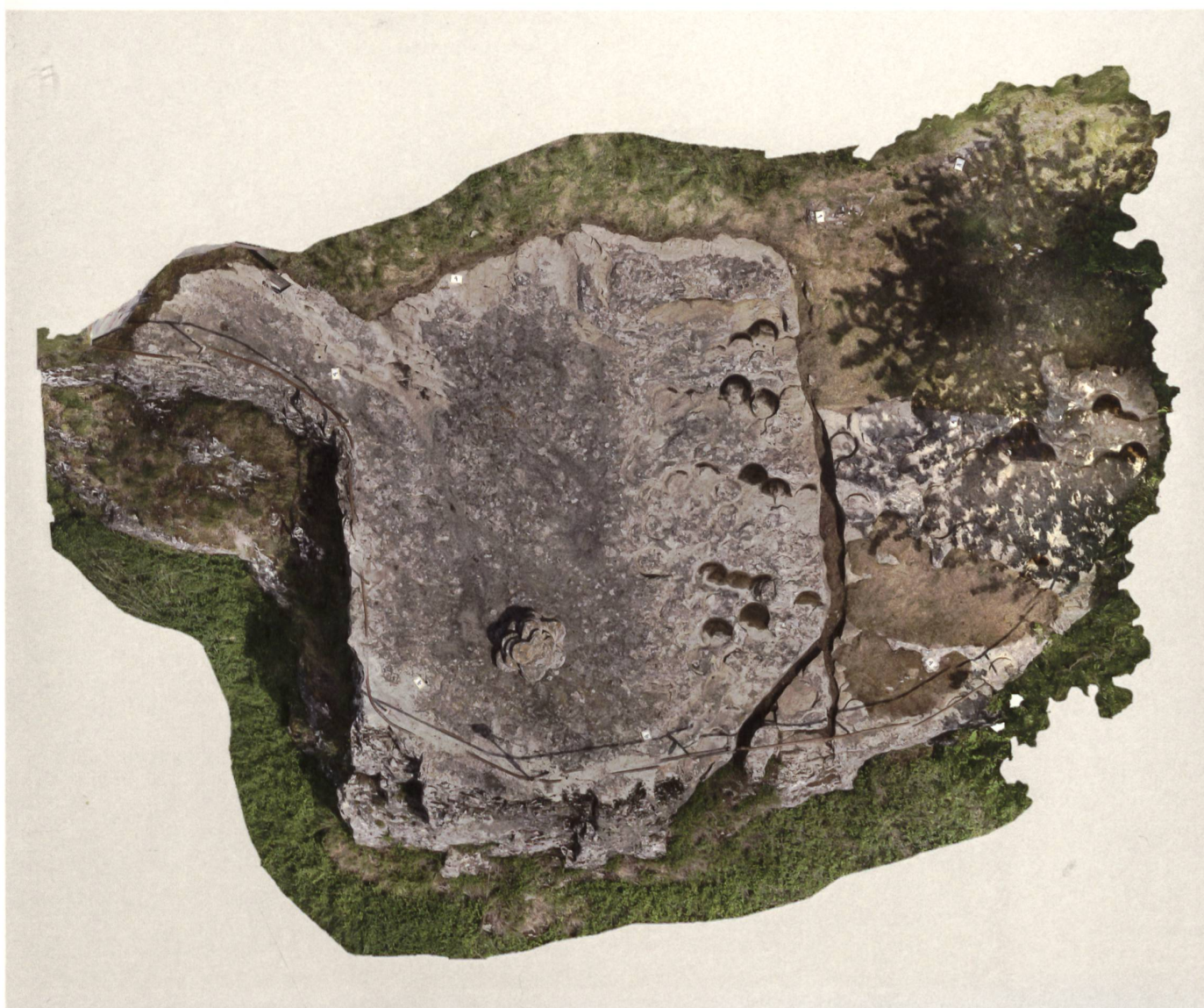
Relevé de la carrière de meules en 2001.
© Archéologie cantonale, Lausanne, M. Klausener, G. Nogara





← ← **Fig. 6**
La carrière avant
l'opération de nettoyage
de mai 2018.
© Musée cantonal
d'archéologie et
d'histoire, Lausanne.
Photo D. Cuendet

← **Fig. 7**
La carrière au terme
de l'opération de
nettoyage de mai 2018.
© Archéologie cantonale,
Lausanne, C. Laurent



La surface de la roche était envahie par des mousses et des lichens. De l'humus s'était déposé dans les creux de taille des meules permettant ainsi le développement d'herbes. Dans la faille partageant le sommet du site en deux, des ronces, orties et arbustes se sont développés. Un cerisier sauvage recouvrait aussi partiellement la zone sud-est du site **Fig. 6**.

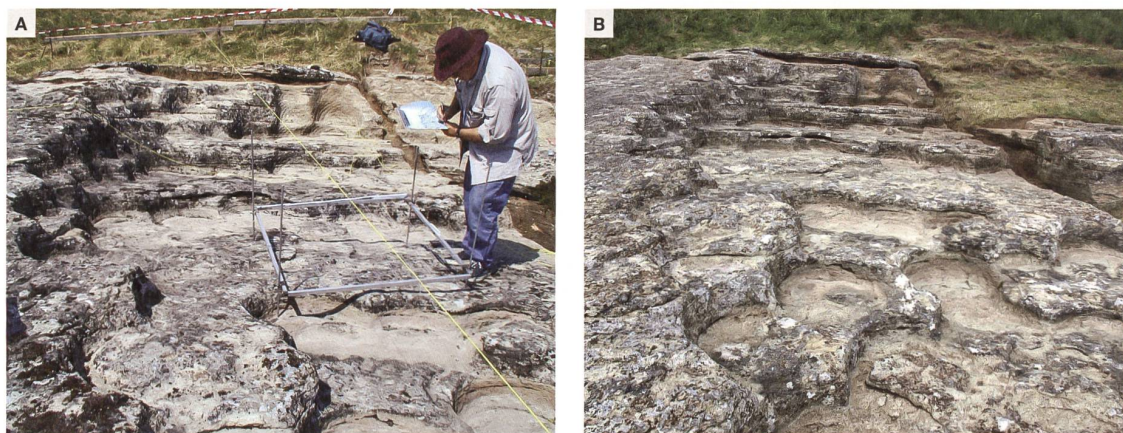
Une opération de nettoyage s'est avérée nécessaire pour se débarrasser de cette végétation et redonner au site sa lisibilité ; les traces circulaires laissées par l'extraction antique des meules ont été nettoyées des

sédiments, des mousses et des herbes qui avaient petit à petit colonisé la surface du banc de grès de la Molière **Fig. 7**. En suivant les recommandations déjà émises en 2001 lors du premier nettoyage, certaines zones particulièrement bien conservées ont été volontairement laissées sous la végétation afin de les préserver.

Au terme de cette opération, un relevé photogrammétrique par drone a pu être réalisé par Archéotech SA dans le but d'acquérir un document numérique de ce site archéologique, nouveau point de repère de son évolution **Fig. 8**.

↑ **Fig. 8**
Relevé
photogrammétrique
du site par drone.
© Archéotech SA

→ **Fig. 9**
Évolution de l'usure
entre 2001 **A** et 2018 **B**.
Les traces d'outils
encore visibles en 2001
(au fond), ne le sont
presque plus en 2018.
© Archéologie
cantonale, Lausanne



→ **Fig. 10**
Les nouveaux
panneaux *in situ*.
© Le Chemin des Blés,
M. Stanescu-Mouron

Évolution du site

L'effet délétère du gel, du dégel et des intempéries a été constaté une nouvelle fois. Comme déjà observé en 2001, l'état de conservation du site est passablement altéré. Les variations climatiques semblent agir de manière sélective sur les différentes strates composant cette roche. Les actions de gel-dégel ont pour conséquence une séparation des couches. Les surfaces de roches restées à l'air libre semblent plus poreuses. Cet état favorise l'accrochage de mousse et de lichen dont les racines contribuent à la dégradation du site. De même, les cavités circulaires d'extraction favorisent

le dépôt de sédiments et l'accumulation d'eaux. Quant aux traces d'outils, encore visibles sur la pierre au moment de la découverte, elles tendent à disparaître totalement là où la roche est exposée **Fig. 9**.

Il conviendra à l'avenir d'observer la progression de la végétation sur ces vestiges et de trouver les bons rythme et mode d'entretien afin qu'ils restent lisibles et compréhensibles pour tous, tout en respectant l'environnement. D'autant plus que l'Association «Le Chemin des Blés» vient d'inaugurer de nouveaux panneaux informatifs afin de renseigner les visiteurs qui souhaiteraient connaître toutes les particularités de ce site **Fig. 10**.

1. La pierre de la Molière

Cette carrière archéologique se situe sur un affleurement de grès coquillier **Fig. 11**. Très abrasive, cette pierre sédimentaire dont on a extrait les meules conserve tout son mordant en cours d'utilisation et il n'est pas nécessaire de retailler

périodiquement les surfaces de frottement, ce qui est un avantage important. Notons d'ailleurs que le nom commun de la roche, à savoir « pierre de la Molière », est dérivé lui-même du nom latin *mola*, qui signifie la meule.

↓ **Fig. 11**

L'affleurement de grès coquillier dans lequel les meules ont été extraites. © Archéologie cantonale, Lausanne, R. Gindroz



2. Le moulin

Les dimensions des ébauches nous indiquent qu'il s'agit de la fabrication standardisée (exception faite d'une meule de 70 cm de diamètre découverte en 1943) pour des moulins de petite taille à usage domestique, de la même grandeur que ceux retrouvés dans les fouilles de bâtiments de l'époque romaine. Deux meules composent le moulin **Fig. 12**:



- La *meta*, meule fixe ou dormante, à base plane, convexe sur le dessus afin de chasser la mouture vers l'extérieur et de centrer la meule mobile du dessus (ce centrage est renforcé par l'implantation d'un axe vertical fixe).
- La *catillus*, meule mobile, présente deux surfaces concaves, une cavité centrale (oeillard) reçoit une traverse (anille) perforée en son centre afin de conserver une giration centrée autour de l'axe vertical de la meule dormante. L'oeillard, d'une surface plus importante que l'anille laisse ainsi le passage au grain déposé sur la surface concave du dessus de la meule tournante.
- L'entraînement de la meule tournante s'effectue à l'aide d'une poignée fixée latéralement.
- La mouture agissant comme « lubrifiant » et la meule tournante comme volant d'inertie, il devient possible de manœuvrer le moulin sans trop d'effort tout en l'approvisionnant régulièrement.

Extrait rapport 2001 de M. Klausener

← **Fig. 12**

Restitution d'une meule domestique telle qu'elles devaient être produites à Chavannes-le-Chêne à l'époque gallo-romaine. Cet exemplaire a été prêté par le musée romain de Vallon à l'occasion de l'inauguration des nouveaux panneaux informatifs du site. © Archéologie cantonale, Lausanne, C. Laurent

Publications et rapports

REVUES

Archéologie vaudoise. Chroniques 2017, Lausanne, 2018.

Bulletin de l'Association pro Aventico, 58, 2017, Avenches, 2018.

MONOGRAPHIES

Audrey Gallay, Elena Burri-Wyser, François Menna, Mireille David-Elbiali et al., *Tolochenaz (VD) – La Caroline. Du Mésolithique à l'époque romaine en passant par la nécropole du Boiron*, CAR, 168, Lausanne, 2018.

Anne Schopfer, Claudia Nitu, Cynthia Dunning Thierstein, Marie Poncet Schmid, Anne-Marie Rychner-Faraggi, Caroline Brunetti, Patricia Chiquet, Aurélie Crausaz, *La colline d'Onnens 3. Les occupations de l'âge du Fer. Onnens-Le Motti*, CAR, 169, Lausanne, 2018.

ARTICLES

Hugo Amoroso, Aurélie Schenk, avec la collaboration de Daniel Castella, « Quoi de neuf chez les Helvètes d'Avenches ? », *AS*, 41, 2018, 1, p. 16–23.

Hugo Amoroso, Aurélie Schenk, « Avenches VD, parcelles 21, 2560, zone sportive (2017/03) », *AAS*, 102, 2018, p. 191.

Aline Andrey, « Bonvillars VD, En Morbey, La Poissine », *AAS*, 102, 2018, p. 203.

Aline Andrey, « Ursins VD, Chemin des Sources », *AAS*, 102, 2018, p. 217.

Marie Besse, Tara Steimer, « Sites mégalithiques de Suisse occidentale: trois exemples singuliers de mise en valeur (Clendy à Yverdon, La Possession à Lutry, Petit-Chasseur à Sion) », in Mireille Leduc (dir.), *Les sites mégalithiques: conservation et mise en valeur, un enjeu européen*, Actes du séminaire, Toulouse, 18–20 novembre

2009, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, 2018, p. 225–236.

Elena Burri-Wyser, « Grandson VD, Corcelettes, Les Pins », *AAS*, 102, 2018, p. 172–173.

Elena Burri-Wyser, « Fey VD, Loverens », *AAS*, 102, 2018, p. 181.

Elena Burri-Wyser, Christian Falquet, « Les Clées VD, Sur les Crêts », *AAS*, 102, 2018, p. 185.

Pierre Corboud, « Cudrefin VD, Le Broillet II », *AAS*, 102, 2018, p. 179–180.

Sophie Delbarre-Bärtschi, « Une nouvelle mosaïque à Avenches ! », *AS*, 41, 2018, 4, p. 41.

Audrey Gallay, Elena Burri-Wyser, avec la collaboration de Mireille David-Elbiali et François Menna, « Autour de la nécropole du Boiron, entre Néolithique moyen et époque romaine », *AS*, 41, 2018, 3, p. 16–23.

Clément Hervé, « Bavois VD, En Bernard », *AAS*, 102, 2018, p. 225–226.

Fabien Krähenbühl, « La Sarraz VD, Le Bourg », *AAS*, 102, 2018, p. 234–235.

Dorian Maroelli, « Chavannes VD, La Pala », *AAS*, 102, 2018, p. 193.

Dorian Maroelli, « Orny VD, Sous-Mormont », *AAS*, 102, 2018, p. 185–186.

Livio Napoli, « Morges VD, Grand-Rue 70 », *AAS*, 102, 2018, p. 260.

Sandrine Oesterlé, « Lausanne VD, Vidy, Station d'épuration », *AAS*, 102, 2018, p. 209.

Anna Pedrucci, Mathias Glaus, Livio Napoli, Daniel de Raemy, « Grandson VD, Château de Grandson », *AAS*, 102, 2018, p. 232.

Anna Pedrucci, « Temple de Daillens VD: sépultures découvertes dans le chœur désaffecté – un cas d'école », *La Suisse de 1350 à 1850 à travers les sources archéologiques. Actes du colloque Berne 25–26.1.2018*, SPM VIII, Bâle, 2018, p. 469–475.

Anna Pedrucci, Mathias Glaus, Livio Napoli, « Begnins VD, Rue de l'Ancien-Collège 2 et 4 », *AAS*, 102, 2018, p. 255–256.

Aude-Line Pradervand, « Aubonne VD, Grand-Rue 33 », *AAS*, 102, 2018, p. 222.

Aude-Line Pradervand, « Cossonay VD, Rue du Four 1–6 », *AAS*, 102, 2018, p. 227–228.

Aude-Line Pradervand, « Morges VD, Rue Louis-de-Savoie 58 », *AAS*, 102, 2018, p. 237.

Louise Rubeli, « Lausanne VD, Vidy Boulodrome », *AAS*, 102, 2018, p. 208–209.

Anne Schopfer, Cynthia Dunning Thierstein, « Sept siècles avant notre ère: un village prospère entre lac et Jura », *AS*, 41, 2018, 4, p. 16–23.

Lucie Steiner, Sophie Thorimbert, « Évolution des ensembles funéraires de la fin du Moyen Âge au début du 20^e siècle. Quelques exemples de fouilles récentes dans les cantons de Vaud et Neuchâtel », *La Suisse de 1350 à 1850 à travers les sources archéologiques. Actes du colloque Berne 25–26.1.2018*, SPM VIII, Bâle, 2018, p. 457–468.

Sophie Thorimbert, « Lausanne VD, Parc de la Brouette », *AAS*, 102, 2018, p. 258–259 et 261.

Alice Vanetti, Marion Liboutet, « Pour une relecture du statut économique du Canton de Vaud à l'époque moderne: les cas du fer et des fours à chaux du Jura-Nord vaudois », *La Suisse de 1350 à 1850 à travers les sources archéologiques. Actes du colloque Berne 25–26.1.2018*, SPM VIII, Bâle, 2018, p. 239–252.

MÉMOIRES

Aurélien Dorthe, Nyon, les Hauts de Saint-Jean, fouilles 2003/2004: un espace funéraire gallo-romain du Haut Empire. Étude de structures liées au rite funéraire de la crémation. Vol. I – texte et catalogue des structures. Vol. II – figures et catalogue du mobilier, dir. Professeur Thierry Luginbühl, Mémoire

de Maîtrise universitaire ès Lettres en Sciences de l'Antiquité, Faculté des Lettres, Université de Lausanne, printemps 2018.

Denis Goldhorn, *Étude du mobilier métallique issu des niveaux précoces de la fouille effectuée en 2014 à la route du Faubourg 10 à Avenches*, dir. Professeur Thierry Luginbühl, Mémoire de Maîtrise universitaire ès Lettres en Sciences de l'Antiquité, Faculté des Lettres, Université de Lausanne, janvier 2018.

Antoine Rochat, *Le petit mobilier de la parcelle 1 de Vidy-Boulodrome. Un aperçu de la vie quotidienne d'un quartier à la périphérie du vicus de Lousonna*, dir. Professeur Thierry Luginbühl, Mémoire de Maîtrise universitaire ès Lettres en Sciences de l'Antiquité, Faculté des Lettres, Université de Lausanne, août 2018.

RAPPORTS

Aubonne. Château. Donjon. Int. 12001. Analyse archéologique décembre 2017–février 2018, Mathias Glaus, Aude-Line Pradervand, Archéotech SA, Épalinges, 21 avril 2018.

Aubonne. Rue de Trévelin 24. Int. 12003 / Aff. 617. Rapport d'opération archéologique 23 février au 8 mars 2018, Sophie Thorimbert, Audrey Gaillard, Archeodunum SA, Gollion, février 2019.

Avenches. Amphithéâtre romain. Constat d'état général de l'amphithéâtre, investigations janvier à décembre 2017, Michail Zotos, 28 février 2018.

Bavois. Bourg. Parcelle 250. Int. 12007 / Aff. 618. Rapport de sondages archéologiques 19 mars 2018, Clément Hervé, Archeodunum SA, Gollion, mars 2018.

Bettens. Mont-de-Melley. Int. 12121 / Aff. 635. Rapport de diagnostic 26 juin au 2 juillet 2018, Sandro Bolliger, Archeodunum SA, Gollion, novembre 2018.

Chamblon. Champ-Muraz. Int. 12145 / Aff. 639. Rapport de sondages archéologiques 14 au 21 août 2018, Alain Steudler, Archeodunum SA, Gollion, octobre 2018.

Chavannes-le-Veyron. Saint-Denis, La Maladière. Int. 12057 / Aff. 609. Rapport de surveillance archéologique octobre 2017–avril 2018, Aline Andrey, Archeodunum SA, Gollion, juillet 2018.

Chavannes-près-Renens. En Dorigny. Int. 12160 / Aff. 649. Rapport de diagnostic 24 septembre au 5 octobre 2018, Sandro Bolliger, Archeodunum SA, Gollion, janvier 2019.

Commugny. Chemin Villa Rose 2. Int. 12101 / Aff. 629. Rapport de surveillance archéologique 9 au 22 mai 2018, Sandrine Oesterlé, Archeodunum SA, Gollion, mai 2018.

Commugny. Route de Founex 16. Int. 12162 / Aff. 650. Rapport de diagnostic archéologique 25 septembre 2018, Sandrine Oesterlé, Archeodunum SA, Gollion, octobre 2018.

Corsier-sur-Vecvey. Chemin du Milieu (IVS VD 17.2). Int. 12194 / Aff. 655. Rapport de sondages de diagnostic 31 octobre 2018, François Menna, Archeodunum SA, Gollion, décembre 2018.

Cossonay. Pré-aux-Moines. Int. 12005 / Aff. 619. Parcelle 410. Rapport de sondages de diagnostic 14 et 15 mars 2018, Aline Andrey, Archeodunum SA, Gollion, avril 2018.

Cossonay. Route de Morges 9–11. Parcelle 410. Int. 12005 / Aff. 633. Rapport de diagnostic archéologique 18 juin 2018, Sylvie Gobbo, Archeodunum SA, Gollion, juillet 2018.

Éclépens. Au Marais. Parcelle 325. Int. 11993 / Aff. 613. Rapport de surveillance archéologique lors des sondages pédologiques et hydrogéologiques 15 janvier 2018, François Menna, Archeodunum SA, Gollion, mai 2018.

Eysins. Les Vaux. Int. 12028 / Aff. 624. DCMI, troisième campagne, parcelles 124–125. Rapport de diagnostic archéologique 16–19 avril 2018, Christophe Henny, Archeodunum SA, Gollion, mai 2018.

Ferreyres. Carrière des Buis 7. Parcelle 128, étape 1. Int. 12153 / Aff. 643. Rapport de diagnostic archéologique 27–30 août 2018, Christophe Chauvel, Archeodunum SA, Gollion, septembre 2018.

Founex. Le Riamaz. Int. 11801 / Aff. 475. Voie de dépassement fret 750 m, CFF SA. Rapport de sondages et de surveillance archéologique 21 avril 2017 au 11 octobre 2017, Christophe Henny, Archeodunum SA, Gollion, mars 2018.

CH – Grandson (VD). Corcelettes-Les Pins. Fouille GCP17. Int. 11824. Rapport d'expertise dendrochronologique LRD18/R7549, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Cudrefin, 20 décembre 2018.

Granges-près-Marnand. Commune de Valbroye. Route de l'Église 19. Int. 11908 / Aff. 602. Rapport de surveillance archéologique dans le cadre des travaux de raccordement d'une maison privée au chauffage à distance septembre–octobre 2017, Aline Andrey, avec une contribution d'Audrey Gallay, Archeodunum SA, Gollion, mars 2018.

CH – Lausanne. CIO. Int. 11455. Fouille VYO16. Rapport d'expertise dendrochronologique LRD18/R7572, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Cudrefin, 26 mars 2018.

Lausanne. La Tuilière. Int. 11814 / Aff. 484. Rapport de sondages de diagnostic suivis d'un décapage archéologique 22 juin au 18 juillet 2017, Alain Steudler, Archeodunum SA, Gollion, avril 2018.

Lausanne-Vidy. Boulodrome. Les bois de construction du puits P 159. VB15 / Intervention 10868, Lisa Patoureau, IASA, UNIL, mai 2018.

Lausanne-Vidy. Boulodrome. VB 17 / Intervention 10868. Rapport d'intervention des fouilles-école UNIL – IASA juin–juillet 2017. Vol 1 – Texte, figures et planches. Vol 2 – Répertoire des Unités de fouille et des dessins. Vol 3 – Inventaire général du mobilier, Louise Rubeli, Fanny Lanthemann, Thierry Luginbühl (dir.), IASA, UNIL, mai 2018.

Lausanne. Vidy. Route de Chavannes 15A. Int. 12142 / Aff. 642. Rapport de sondages 13 juillet 2018, Bastien Julita, Archeodunum SA, Gollion, août 2018.

Lausanne. Vidy. Route de Chavannes 15A. Int. 12142 / Aff. 642. Rapport de sondages de diagnostic 29 août 2018, Romain Guichon, Archeodunum SA, Gollion, septembre 2018.

Lausanne (VD). Vidy-Boulodrome. La tombe à incinération du Bronze Final. Int. 10868. Rapport de fouille du 10 au 18 juillet 2018, Isabelle André, Archéologie cantonale, Lausanne, décembre 2018.

Lavey-Morcles. Rue Centrale. Int. 11968 / Aff. 611. Rapport d'intervention archéologique 27 novembre 2017, Sophie Thorimbert, Archeodunum SA, Gollion, mai 2018.

Lutry. Bertholod. Parcelle 1007. Ont. 12197 / Aff. 656. Rapport de sondages et de prospection du 5 au 15 novembre 2018, Dorian Maroelli, Bastien Julita, Archeodunum SA, Gollion, décembre 2018.

Method et Suscévaz. Syndicat AF du Mujon 2769 – Remaniement parcellaire. Int. 11367 / Aff. 410. Rapport archéologique de suivi de terrassement 29 mai 2015 au 17 avril 2018, François Menna, Archeodunum SA, Gollion, octobre 2018.

Montreux. Chemin de Sollards 25. Int. 12170 / Aff. 652. Rapport de sondages 5 octobre 2018, Alain Steudler, Archeodunum SA, Gollion, novembre 2018.

Montricher. Gravière En Genévriers 7. Int. 12122 / Aff. 636. Parcelle 559, étape 3 nord. Rapport d'opération archéologique 2 au 10 juillet 2018, François Menna, Archeodunum SA, Gollion, novembre 2018.

Morges. PPA Gare-Sud. Int. 11835 / Aff. 481. Rapport de sondages et surveillance archéologique 3 avril 2017 et 14 juin au 14 septembre 2017, Christophe Henny, Archeodunum SA, Gollion, avril 2018.

Morrens. Petit Montilly. Int. 12029 / Aff. 623. Rapport de sondages 19 avril 2018, Bastien Julita, Archeodunum SA, Gollion, mai 2018.

Moudon. Rue du Château 34. Maison d'Arnay. Int. 12105. Investigations archéologiques dans le cadre de la pose d'un câble de protection contre la foudre, 19 au 29 décembre 2017, 23 au 26 avril et 1^{er} au 21 juin 2018, Valentine Chaudet, Lausanne, octobre 2018.

Nyon. Rue Juste-Olivier 9 / Rue Perdtemps 1. Int. 656 / Aff. 157. Plan des fouilles archéologiques sondages 2003 et fouille 2004, Christophe Henny, Archeodunum SA, Gollion, mars 2018.

Nyon. Rue de la Combe 2. Maison Gubler. Int. 12022 / Aff. 1023. Rapport de sondages archéologiques 22 mars 2018, Christophe Henny, Archeodunum SA, Gollion, juin 2018.

Nyon. Ruelle des Moulins 15. Int. 12108 / Aff. 1025. Rapport de surveillance archéologique 13 juin au 4 juillet 2018, Christophe Henny, Archeodunum SA, Gollion, août 2018.

Nyon. CEP. Nécropole de Clémenty-Martavaux. Int. 11497 / Aff. 179. Rapport intermédiaire après la seconde étape de la post-fouille, août 2018, Christophe Henny, Audrey Gallay, Archeodunum SA, Gollion, septembre 2018.

Nyon. Route de Divonne 11. Parcelle 717. Int. 12201 / Aff. 1026. Rapport de diagnostic 14 novembre 2018, Christophe Henny, Archeodunum SA, Gollion, janvier 2019.

Orbe. Rue du Château. Int. 11995. Réfection des canalisations de gaz et du sol de la rue / suivi de tranchée février 2018, Livio Napoli, Archéotech SA, Épalinges, 29 mars 2018.

Orbe. Rue de la Tournelle, parcelle 1462. Int. 12138. Sondages diagnostiques dans l'emprise du projet d'un nouvel immeuble, 8–9 octobre 2018, Mathias Glaus, Archéotech SA, Épalinges, 22 novembre 2018.

Orny. Sous-Mormont. Int. 10763 / Aff. 323. Rapport d'opération archéologique 23–27 avril 2018, Christophe Chauvel, Archeodunum SA, Gollion, avril 2018.

Payerne. Temple, ancienne église paroissiale Notre-Dame. Int. 12002. Suivi de tranchée 14 mars 2018, Livio Napoli, Archéotech SA, Épalinges, 2 août 2018.

Payerne. Rue du Simplon. Int. 11898 / Aff. 601. Assainissement des infrastructures et réaménagement de la rue. Rapport de surveillance archéologique septembre–novembre 2017, Aline Andrey, Archeodunum SA, Gollion, septembre 2018.

Penthalaz. Route de Lausanne. Int. 12058 / Aff. 628. Rapport de surveillance archéologique 1^{er} avril au 21 septembre 2018, Bastien Julita, Archeodunum SA, Gollion, octobre 2018.

Pomy. Projet AggloY. Int. 11697 / Aff. 460. Rapport de sondages archéologiques et de suivi de terrassement 29 août au 1^{er} septembre 2016 et 5 mai au 11 septembre 2017, François Menna, Archeodunum SA, Gollion, juin 2018.

Rennaz. Raccordement canal Praz-Riond – HRC. Int. 11996 / Aff. 614. Rapport de diagnostic archéologique 7 au 9 février 2018, Morgan Millet, Archeodunum SA, Gollion, février 2018.

CH – Rolle. Rue du Port 14. 2017. Int. 11975. E. 29853. Rapport d'expertise dendrochronologique LRD18/R7547, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Cudrefin, 26 mars 2018.

CH – Rolle. Rue du Port 14. 2017. Int. 11975. E. 29853. Rapport d'expertise dendrochronologique LRD18/R7586. Rapport global, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Cudrefin, 3 mai 2018.

CH – Romainmôtier-Envy (VD). Bâtiment ECA 98. Place du Bourg 5. Rapport d'expertise dendrochronologique LRD18/R7609, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Cudrefin, 12 juillet 2018.

Romainmôtier-Envy. Maison de André-Missirlan. Place du Bourg 5. Int. 12109. Rapport d'opération archéologique, 30 avril–1^{er} mai 2018, Alice Vanetti, Marion Liboutet, Archéologie cantonale, Lausanne, 30 août 2018.

Romanel-sur-Lausanne. Vernand Dessous. Int. 12112 / Aff. 626. Rapport de sondages 20 au 26 juin 2018, Bastien Julita, Archeodunum SA, Gollion, octobre 2018.

Saint-Prex. Fondation Perceval. Int. 12143 / Aff. 637. Rapport de diagnostic archéologique 24 et 25 juillet 2018, Sandrine Oesterlé, Archeodunum SA, Gollion, août 2018.

Suscévoz. Bois des Moines. Mont de Chamblon. Découverte d'un dolmen. Rapport préliminaire, Christian Falquet, Archéologie cantonale, Lausanne, 30 avril 2018.

Ursins. Chemin du Broillet. Int. 12024 / Aff. 621. Rapport de sondages 28 mars 2018, Bastien Julita, Archeodunum SA, Gollion, mai 2018.

Veytaux (VD). Château de Chillon. Int. 11989 / Aff. 50–30. Suivi archéologique des tranchées de remplacement des infrastructures dans le cadre du réaménagement des abords, janvier à mars 2018, Anna Pedrucci, Aude-Line Pradervand, Archéotech SA, Épalinges, 12 septembre 2018.

Vufflens-la-Ville. Collecteur K 2018. Étape 3. Int. 12136 / Aff. 640. Rapport de surveillance archéologique 1^{er} juin au 12 juillet 2018, Sandro Bolliger, Archeodunum SA, Gollion, octobre 2018.

CH – Vully-les-Lacs. Chabrey – Montbec I. Site palafittique. Pieux 521 et 522. Campagne hiver 2017. Rapport d'expertise dendrochronologique LRD18/R7636, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Cudrefin, 5 septembre 2018.

Yverdon-les-Bains. Rue du Four 1. Int. 11966. Réfections de locaux, analyse de façade et suivi de tranchées, novembre 2017 à 6 février 2018, Livio Napoli, Archéotech SA, Épalinges, 3 mars 2018.

Yverdon. Usine Arkina – Boxer. Int. 12027. Rapport de sondages avril 2018, Ariane Winiger, Yannick Dellea, Archéologie cantonale, Lausanne, avril 2018.

CH – Yverdon-les-Bains. Sondages Boxer 2018. Int. 12027. Rapport d'expertise dendrochronologique LRD18/R7584, Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, Laboratoire romand de dendrochronologie, Cudrefin, 30 avril 2018.

Yverdon-les-Bains. Av. des Sciences. Projet Sylvac. Int. 12025 / Aff. 551. Rapport de diagnostic archéologique 29 mars 2018, François Menna, Archeodunum SA, Gollion, mai 2018.

Yvonand. Avenue de Mordagne, chemin de la Plage, carrefour de la rue de Mortaigne, parcelle 268. Int. 11864 / Aff. 493. Rapport archéologique de suivi de terrassement, 15 septembre 2017 au 20 mars 2018, François Menna, Archeodunum SA, Gollion, juillet 2018.

